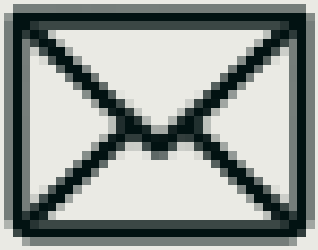
Zoom
sur

Ces expressions françaises que nous devons… à la Bible !

Saviez-vous que des expressions telles que « rendre à César », « l'enfant prodigue » ou encore « la tour de Babel » viennent de la Bible ? Découvrez l'origine de ces expressions que nous utilisons régulièrement, et comment elles ont traversé les siècles pour enrichir notre langue.



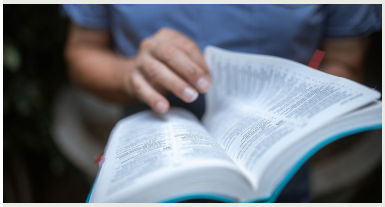
Recevez l'actualité de l'ICP !

Je choisis mes centres d'intérêts

Aller plus loin :
>> Découvrez nos formations pour étudier la Bible

>> L'Institut des Sciences Bibliques (ISB) en vidéo

A lire aussi :
>> Des clés pour mieux comprendre la Bible : l'ICP propose un nouveau MOOC



Pexels

150 ANS DE L'ICP CULTURE

Des expressions bibliques dans notre quotidien

Chaque jour, sans même y penser, des millions de personnes citent la Bible. « Un bouc émissaire », « le fruit défendu », « s'en laver les mains » : ces expressions sont entrées dans le langage courant au point que leur origine biblique s'est parfois effacée. Elles témoignent pourtant de l'**influence des Écritures sur la culture et la langue** françaises.

Voici une sélection de 13 expressions, avec leur sens :

Un bouc émissaire : désigne une personne accusée à tort, sur qui l'on fait retomber les fautes des autres. L'expression vient du rituel du grand jour des expiations (Yom Kippour), où un bouc était symboliquement chargé des péchés du peuple avant d'être chassé au désert (Lévitique 16, 20-22)
Un colosse aux pieds d'argile : se dit d'une puissance qui paraît solide mais qui est en réalité fragile. L'image provient du rêve du roi Nabuchodonosor, où une statue immense s'effondre parce que ses pieds sont en argile mêlée de fer (Livre de Daniel, chapitre 2)
Le fruit défendu : symbolise ce qui est interdit et donc désirable. Référence directe à l'arbre de la connaissance du bien et du mal, dont Adam et Ève n'avaient pas le droit de manger le fruit, au jardin d'Éden (Genèse 2-3)
Le veau d'or : représente le culte de l'argent et de la richesse matérielle. L'expression renvoie à l'épisode où le peuple hébreu, impatient au pied du mont Sinaï, se fabrique une idole en forme de veau en métal précieux (Livre de l'Exode 32)
La tour de Babel : employée pour évoquer un projet démesuré ou une situation de confusion générale, notamment linguistique. Elle fait référence au récit où les hommes veulent bâtir une tour jusqu'au ciel, avant que Dieu ne « confonde leur langage » (Genèse 11, 1-9)
Un jugement de Salomon : désigne une décision d'une grande sagesse, souvent rendue dans une situation délicate. Elle fait référence au roi Salomon, qui résout un litige entre deux femmes revendiquant le même enfant en proposant de le couper en deux pour démasquer la vraie mère (1 Rois 3, 16-28)
Un baiser de Judas : désigne une trahison déguisée en marque d'affection. L'expression renvoie au geste de Judas Iscariote, qui désigne Jésus aux soldats romains par un baiser (Évangile selon Matthieu 26, 48-49)
S'en laver les mains : signifie refuser d'assumer sa responsabilité dans une affaire. L'image vient du geste de Ponce Pilate, qui se lave les mains devant la foule pour signifier qu'il ne se sent pas responsable de la condamnation de Jésus (Évangile selon Matthieu 27, 24)
L'enfant prodigue : se dit d'une personne qui revient après s'être longtemps éloignée, souvent accueillie avec joie malgré ses erreurs passées. Référence à la parabole du fils qui dilapide son héritage puis rentre chez son père, lequel organise une grande fête pour son retour (Évangile selon Luc 15, 11-32)

Jeter la première pierre : utilisée pour inviter à l'indulgence plutôt qu'au jugement moral d'autrui. Elle vient de l'épisode où Jésus, face à une femme accusée d'adultère que l'on veut lapider, déclare : que celui qui n'a jamais péché lui jette la première pierre (Évangile selon Jean 8, 1-11)
Rendre à César ce qui est à César : signifie qu'il faut donner à chacun ce qui lui revient, notamment distinguer les affaires civiles des affaires spirituelles. Réponse de Jésus à ceux qui l'interrogent sur l'impôt dû à Rome (Évangile selon Matthieu 22, 20-21)
Prêcher dans le désert : se dit de propos qui ne trouvent aucun écho auprès de leur public. L'expression s'inspire de Jean-Baptiste, présenté comme « la voix de celui qui crie dans le désert », annonçant la venue du Messie sans être toujours entendu (Évangile selon Matthieu 3, 3 ; Isaïe 40, 3)
Porter sa croix : désigne le fait de supporter une épreuve ou un fardeau personnel avec résignation. L'expression vient de la Passion du Christ, contraint de porter lui-même sa croix jusqu'au lieu de sa crucifixion (Évangile selon Jean 19, 17)

Une langue façonnée par les Écritures

Ces expressions montrent à quel point la Bible a irrigué la langue française bien au-delà du cadre religieux. Beaucoup de personnes les emploient sans savoir qu'elles citent, indirectement, un texte vieux de plusieurs millénaires. C'est aussi l'occasion de **redécouvrir les récits bibliques qui leur ont donné naissance**, et de mesurer combien ce texte continue, aujourd'hui encore, de façonner notre manière de penser et de parler.

Un héritage culturel universel

La Bible, traduite et diffusée dès le Moyen Âge, a imprégné la culture européenne. Les clercs, puis les laïcs, ont popularisé ces images fortes, souvent reprises par la littérature, comme chez Jean de La Fontaine ou encore Victor Hugo, ou dans la peinture.

Les expressions bibliques abordent des questions universelles : la justice (« œil pour œil »), la trahison (« le baiser de Judas »), la persévérance (« la patience de Job »). Leur simplicité et leur symbolisme en font des outils rhétoriques puissants, aujourd’hui encore.

Un langage partagé

En France, pays de tradition chrétienne, ces références ont été transmises par l’école, la catéchèse ou la culture populaire.

Même dans une société sécularisée, elles restent des repères communs.

La Faculté de Théologie de l'ICP, première faculté francophone de théologie au monde
Publié le 24 juillet 2026 – Mis à jour le 31 juillet 2026

A lire aussi

À LA UNE
150 ANS DE L'ICP
CULTURE
Tous les tags